

EXPOSITION « L'OROPHÉE À VOL D'OISEAU »

Dans cette exposition, nous vous proposons de découvrir l'Orophée, une nation péculière de la Méditerranée, ainsi que son territoire d'outremer, les Îles de la Citadelle.

Pour les voyageurs interdimensionnels, l'Orophée n'est pas la seule nation à manquer à notre monde. Sur notre Terre, plusieurs autres archipels, îles et pays sembleraient manquer à nos cartes. Nous n'allons pas toutes les passer en revue. Cependant, je dois tout de même vous présenter deux autres pays, importants pour l'histoire de l'Orophée et de la Citadelle.

Le premier est les Îles-Romanes. Situées dans la Mer Tyrrhénienne, ces îles sont le domicile de la monarchie du même nom. Seul état italien — avec Saint-Marin — à n'avoir pas rejoint la construction de la nouvelle nation, son histoire est fortement impliquée dans celle de l'Orophée. En effet, les Romains, à l'époque où ils se constituaient en une république patricienne, y ont installé de nombreux comptoirs. Au gré des guerres, mariages et autres arrangements diplomatiques, leurs possessions ont pu être partagées par les Orophéens et les Britanniques, ce qui explique la présence de la langue romaine (proche cousine de l'Italien) en Zyméite et de la possession britannique de Chessele et Lantopolis.

Le second pays important est l'archipel d'Harimie. Vaste arc d'îles au large de l'Afrique largement peuplé par des peuples para-berbères dont le principal est le peuple harimi, c'est en son sein que l'Orophée a pu se dégoter une possession hors Méditerranée, les Îles de la Citadelle, au sein du sub-archipel des Gadéronines. L'Orophée n'est pas la première puissance méditerranéenne à avoir mis la main sur les îles : les Phéniciens ont colonisé la région dès l'Antiquité, puis les Arabes, les Espagnols et les Romains ont fait de même bien plus tard.

La présence phénicienne est toujours ressentie aujourd'hui : leurs descendants sont devenus les Carvèzes. Le territoire doit donc composer avec les quatre peuples qui ont successivement peuplé l'île, les Carvèzes, les Harimis, les Romains et les Orophéens.

Maintenant que vous avez des bases, je vous laisse le loisir de découvrir notre monde à travers la série de cartes que nous exposons ici, tels des oiseaux qui survoleraient les terres qu'elles représentent.

Remerciements :

Ma famille : Ma mère, ma sœur, mon père ainsi que ma grand-mère maternelle

LBenha., Farnos, Bedal

Furfur, Coramusica, Détolefu, Rokito, Asakim, Dowly

Chonchon, Lethao, Comasedge

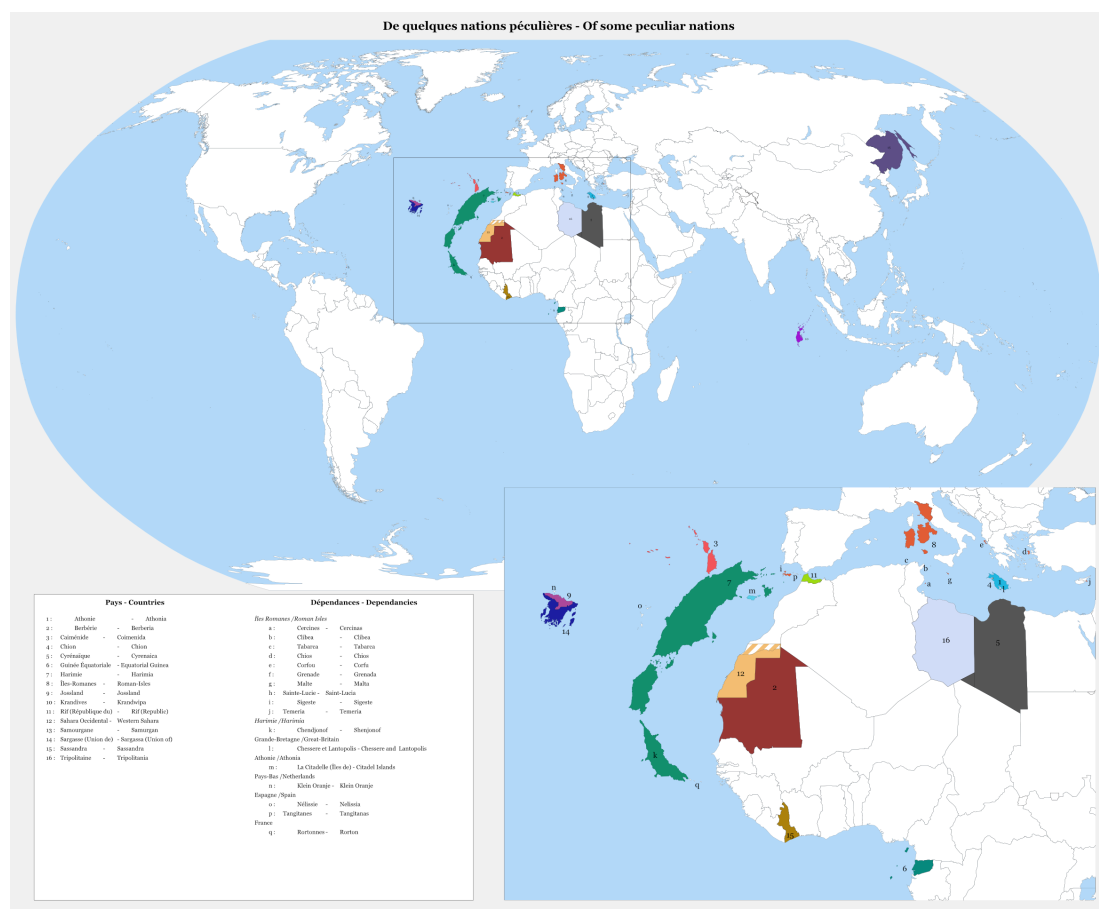
L'équipe de Syndrome Artistique

Œuvre n°0 : De quelques nations péculières

Dimensions : 45*50 cm

Prix : 220 .-

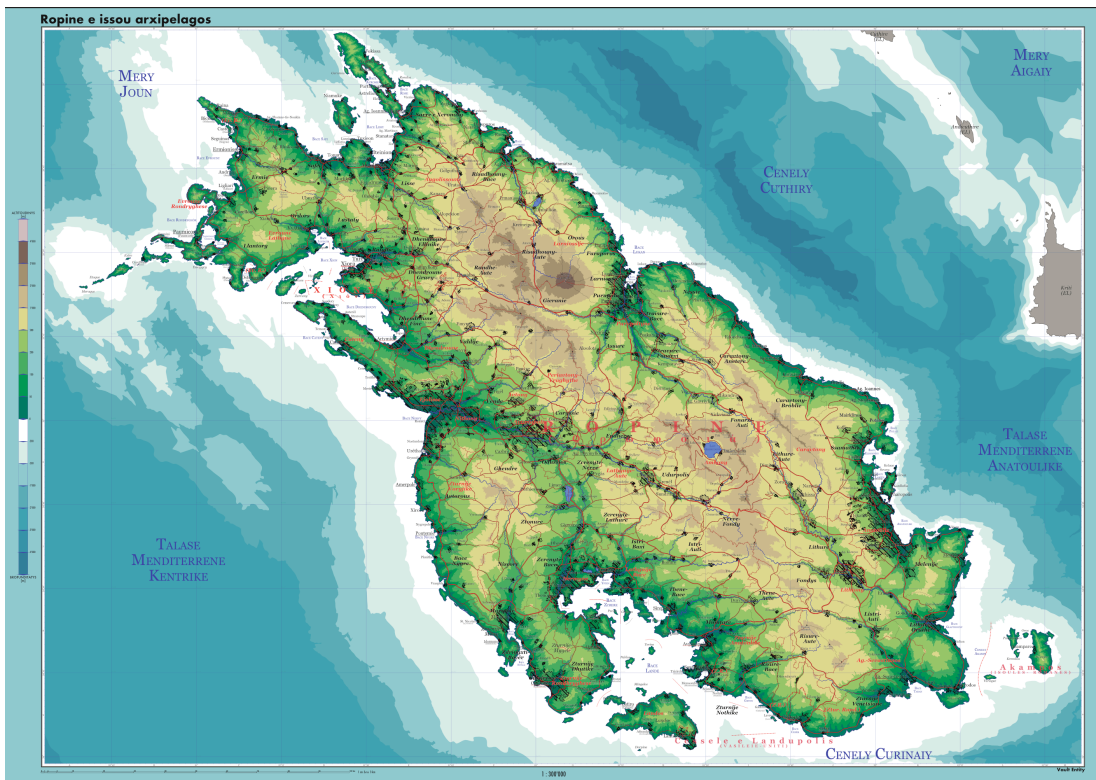
Pour accompagner l'introduction.



Œuvre n°1 : *Ropine e issou arxipelagos* L'Orophée et son archipel

Dimensions : A0 (84,1*118,9 cm)

Prix : 500 .-



L'Orophée — en lathène, *Ropine* — désigne autant l'ensemble d'îles entre la Crète et la Cyrénaïque, que la plus grande de ces îles et que le pays qui en contrôle la majeure partie, le Royaume d'Orophée.

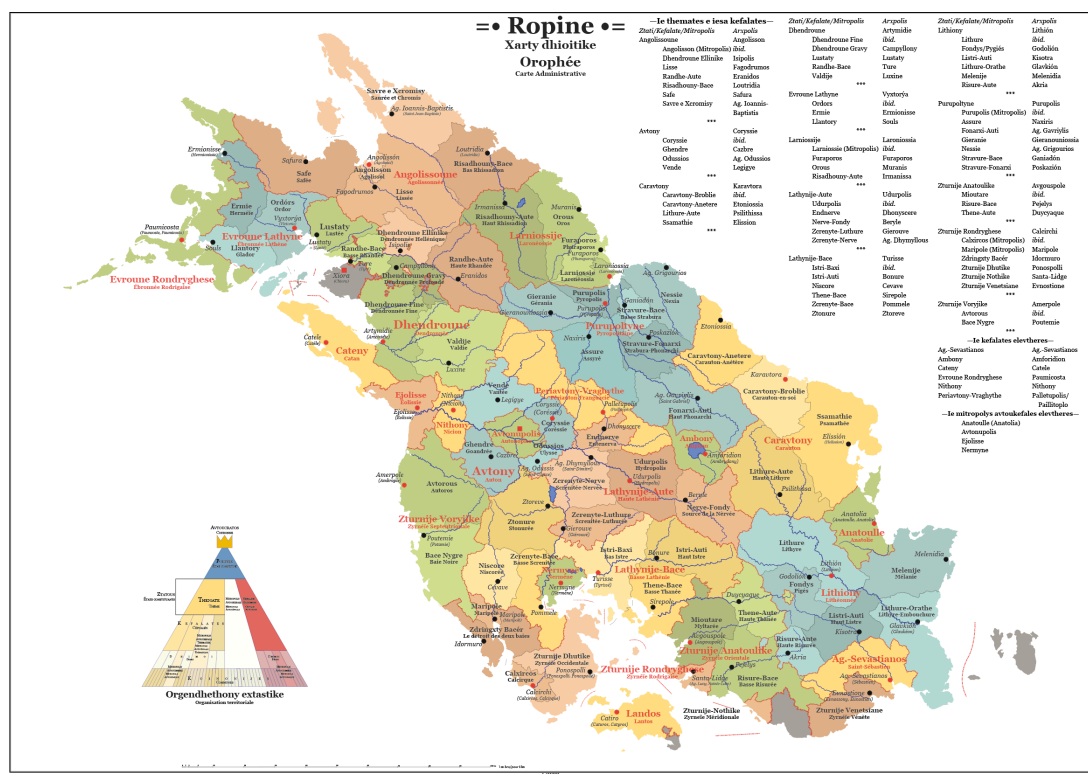
Puisque la langue autochtone de la civilisation pré-hellénique (=qui existait avant l'arrivée des grecs) autochtone éponyme est mal connue, l'exacte signification de son nom nous est perdue. Certains linguistes spécialisés avancent l'explication *Orop-kena « Terre du Dauphin ». Son nom en grec est rapproché du mot ὀροφή « toit » qui est rapproché de ὀροφίς « habitant des toits », sobriquet dialectal de la chauve-souris. Cet animal peuple en effet les nombreuses cavernes de l'île créées par des coulées de laves. L'archipel doit en effet son existence à un volcanisme intense.

Quatre pays se partagent les îles, le Royaume d'Orophée, la principauté bicéphale de Chion, les Cités Souveraines de la Zyrnée britannique (Chessele et Lantopolis) et Acamos, possession des îles romanes.

Œuvre n°2 : *Ropine, Xarty dhioitike Orophée, Carte administrative*

Dimensions : A2 (42*59,4 cm)

Prix : 220 .-



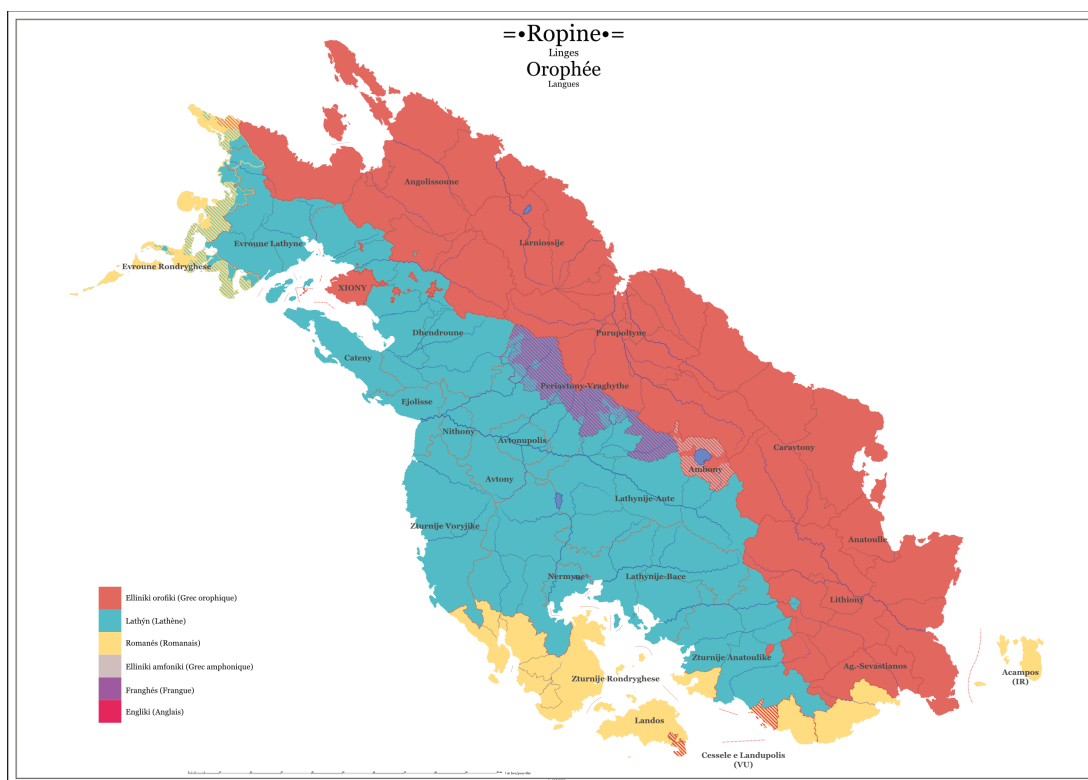
Le royaume d’Orophée est organisé selon un système fédéral similaire au système suisse ou allemand, à la différence près qu’il s’agit d’une décentralisation. Le pays se divise en céphalés (kefalates) qui se rassemblent ou non en thèmes (themates) pour former les sujets fédéraux du royaume. Souvent —pour raison de présence d’une minorité linguistique — un céphalé est érigé en céphalé autonome qui est considéré comme sujet fédéral au même titre que les thèmes. Il existe aussi les métropoles autocéphales, qui sont des municipalités érigées en céphalés, qui peuvent à leur tour être érigés en céphalés autonomes.

Le royaume d’Orophée connaît deux états : L’état Orophéen en soi et l’état spécial de la Citadelle. Les deux états sont indépendants l’un de l’autre, à part sur le plan de la défense et de la diplomatie. Aussi, leur droit est globalement uniformisé et la Cour de Gaderonis est chapeauté par celle d’Autonoples.

Œuvre n°3 : *Ropine, linges Orophée, langues*

Dimensions : A2 (42*59,4 cm)

Prix : 220 .-



Le royaume d’Orophée connaît trois langues officielles : le lathène, le grec orophique et le romanais. Deux langues supplémentaires sont reconnues : le grec amphonique et le frangue. L’anglais est aussi présent à Chessele et Lantos et est très répandu dans le reste de la Zyrnée, puisque la région était administrée par les Britanniques jusqu’en 1945. D’autres langues sont présentes comme le judéo-orophique, le grec continental, l’arabe libyen et égyptien, l’albanais, l’harimi et le carvèze, le turc, l’arabe libanais, le roumain, le bulgare, le serbo-croate, le russe et bien d’autres encore.

Le lathène est la langue la plus parlée. Il s’agit d’une langue romane qui s’est développée en Orophée depuis la conquête romaine de l’île. Elle forme à elle seule une branche à part des langues romanes, même si des liens importants avec le sicilien et les langues romanes balkaniques (daco-roumain, aroumain, mégléno-roumain) peuvent être établis.

Le grec orophique est la forme de grec parlé en Orophée. Il a été érigé en standard au XIXe siècle à partir du descendant du grec koinè parlé en Orophée. Il a retenu certains traits archaïques, tel que le fait que le upsilon ‘v’ se prononce encore /y/ comme le ‘u’ français ou le ‘ü’ allemand. Il est substantiellement différent du grec de Grèce dit « continental » et est souvent considéré comme une langue distincte de ce dernier.

Le grec amphonique descend quant à lui directement du dialecte de grec parlé en Orophée à l'Antiquité, et ne descend donc pas de la koinè.

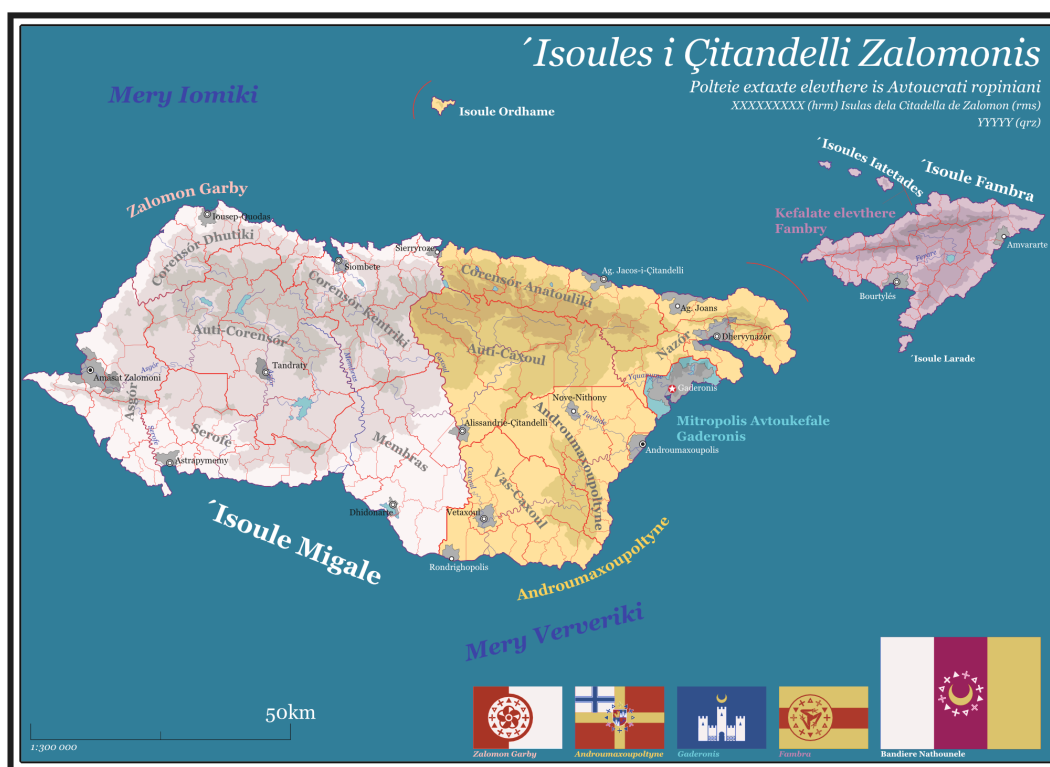
Le romanais est une langue très proche de l'italien parlé en Orophée par les Rodriguais.

Enfin le frangue est une langue gallo-romane importée sur l'île au Moyen-Âge, par une migration depuis les alentours de Lyon qui fait suite aux croisades.

Œuvre n° 4 : 'Isoules i Çitandelli Zalomonis Les Îles de la Citadelle de Zalomon

Dimension : A2 (42*59,4 cm)

Prix : 330 .-



À priori, rien n'aurait destiné l'Orophée à avoir une aventure coloniale. Enclavée dans la Méditerranée, la nation insulaire ne pouvait pas espérer une extension au delà du détroit de Gibraltar. Pourtant, grâce à la famille Romane des Rodrigues, il en fut autrement. Après le Déroit juste avant l'Harimie, il existe dans ce monde deux archipels : les Tangitanes et les Gadéronines. Ces îles furent peuplées en premier par un peuple proche des Harimis, puis furent colonisées par les Phéniciens qui devinrent plus tard le peuple carvèze, aussi connu sous le non de Gadrotounis. Plus tard les Carvèzes furent soumis par des royaumes et sultanats harimis pour enfin tomber aux mains des Espagnols. La piraterie et la

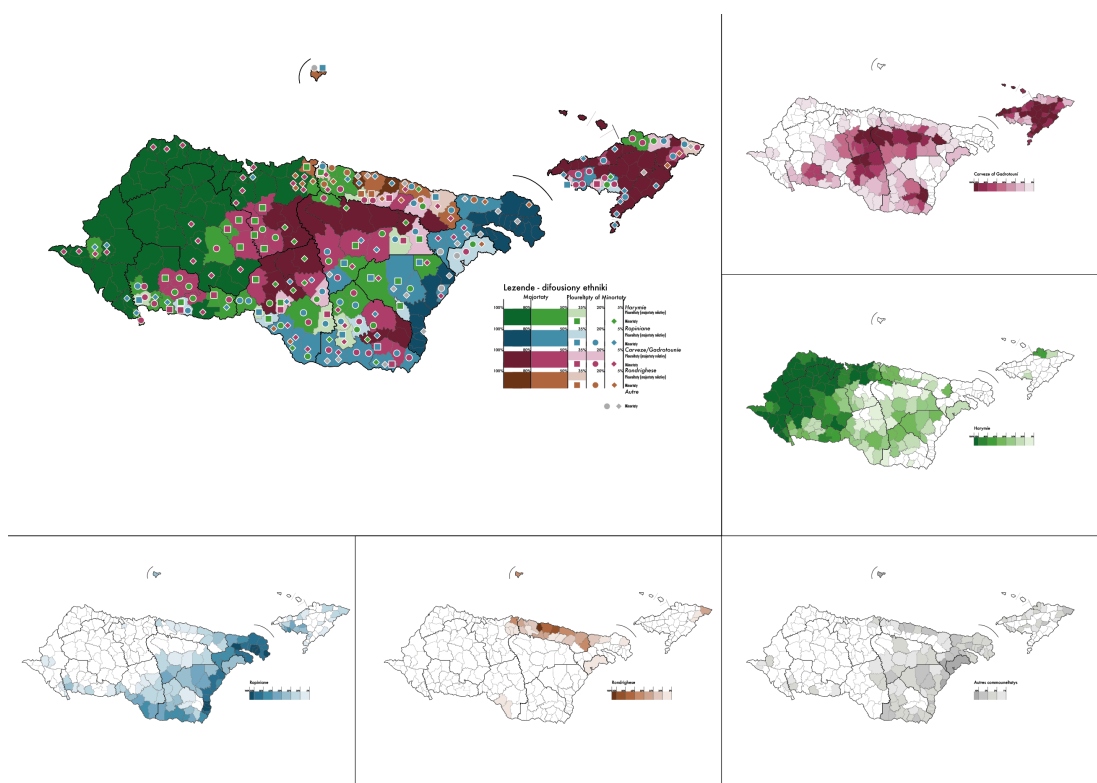
proximité des îles avec l'Harimie a rendu la région instable. C'est dans ce chaos que les Rodrigues ont pu s'emparer des Îles de la Citadelle au XVIIIe siècle. Ils voulaient d'abord la conquérir pour la Couronne romanaise, mais le hasard de l'histoire a fait que la Couronne orophéenne en hérita. Les premières décennies sous l'autorité des Rodrigues furent dévastatrices pour les populations locales. Et si la situation s'améliora un peu sous la couronne Orophéenne, de nombreuses exactions furent encore commises.

Jusqu'au milieu du XXe siècle, les Orophéens sont majoritaires mais ils ne s'étendent que peu vers l'intérieur des terres. À partir des années 60s, la situation s'améliorant pour les Harimis et Carvèzes, leur démographie commence à exploser, si bien qu'ils ont assez de momentum pour changer considérablement le paysage politique de l'île, jusqu'à lui donner une semi-indépendance en 1968. Les territoires de l'île sont réorganisés, avec la création du céphalé autonome de Fambra et de la métropole autocéphale de Gaderonis. Un nouveau drapeau est adopté, et globalement tout est fait pour assurer une meilleures représentations des autochtones au pouvoir. Depuis quelques années, les Orophéens des îles sont désormais une minorité pour la première fois depuis les années 1800. L'agitation est grande avec les Harimis qui désirent encore plus d'autonomie et les Carvèzes qui sont insatisfaits du découpage de 1968.

Œuvre n° 5 : *Isoules i Çitandelli - difousiony ethnike* Îles de la Citadelle - répartition ethnique

Dimensions : A2 (42*59,4 cm)

Prix : 330 .-



Bien que les frontières ethniques soient floues sur les îles, plusieurs grandes zones se dégagent. À l'ouest de l'archipel, dans le Zalomon Garby, la majorité de la population est harimie. Cela est dû à la proximité de la région avec l'île principale de l'Harimie. Sur la côte est se trouve une région majoritairement peuplée par des Orophéens, à majorité lathénophone (=qui parle lathène). Sur la côte nord dans le céphalé du Corensór Anatouliki (Corensor Oriental), on peut remarquer une tendance à la majorité rodriguaise. Enfin, les Carvèzes se répartissent entre la petite île de Fambra et l'intérieur occidental de l'Île Migale.

Œuvre n°6 : *Olvaet Kenqnaet* Alphabet Carvèze

Dimensions : A3 (29,7 * 42 cm)

Prix : 165.-



L'alphabet carvèze, en langue carvèze, Olvaet Kenḡnaet ([ʔolvɛt kenʃonɛt]*, littéralement « alphabet canaanite »), est un abjad écrit de droite à gauche, donc un alphabet qui ne note pas les voyelles ou qui utilise des consonnes pour les écrire. Il est utilisé pour écrire les langues carvèzes modernes sur les Îles Tangitanes et Gadéronines, particulièrement sur ces dernières dont la Citadelle, ainsi qu'à Sigeste. Il est aussi employé pour le carvèze classique, la langue liturgique de l'Église Carvèze Orthodoxe et d'autres cultes chrétiens pratiqués dans les Îles Tangerines.

L'alphabet est bicaméral, mais la mise en capitale correspond plus à un changement de mode d'écriture (gras vs. italique) qu'à une mise en majuscule. L'alphabet comporte 27 lettres dont 22 proviennent directement de l'alphabet phénicien.

Les lettres sont présentées dans leur versions capitales et cursives, classées dans l'ordre alphabétique carvèze de droite à gauche. En dessous, on peut lire leur nom selon la romanisation et leur prononciation selon l'alphabet phonétique international.

Approximation française : (*) [olvèt kén-rhonèt]

Œuvre n°7 : *Bandieres iori ztator ier 'Isoulér i Çitandelli* Drapeaux des états

constituants des Îles de la Citadelle

Dimensions : 65*29,96 cm

Prix : 264 .-



Jusqu'à la fin de la seconde guerre mondiale, aucun drapeau officiel n'existe pour les Îles de la Citadelle. Cependant, avec les réformes politiques enclenchées par le Général Denfen et le roi Gabriel II lors de la fin de son règne, La Citadelle va vers une autonomisation croissante. Un redesign d'un drapeau semi-officiel de la fin du XIXe à 1920 fut adopté. Les symboles très européens ne satisfont cependant pas les minorités carvèzes et harimies. Dans les mouvements de lutte anti-coloniale des années 60, la Citadelle est érigée en état libre spécial et obtient sa division territoriale actuelle avec l'autonomisation de Gaderonis et de Fambra.

À ce moment-là apparaît le Mouvement de Réconciliation qui fait flotter son drapeau Blanc, Pourpre, Or, représentant respectivement : les Harimis, les Carvèzes et les Européens rodriguais et lathènes. Dans cette mouvance, une identité citadelléenne unifiée et indépendante de l'identité orophéenne est

tentée d'être forgée. Pour cela, des symboles autochtones sont adoptés, notamment les colliers chomiéniques.

Ces symboles héraldiques, développés à l'origine par les Harimis dans l'Empire Chomiène, sont composés de perles de formes diverses (des clous, des croix, des triangles, des boules, des bouts de corail). Il représentaient généralement un clan, mais aussi par extension un peuple. Les alliances entre clans sont représentées par des colliers mélangés. Pour représenter la réconciliation, les leaders carvèzes du mouvement proposent de déterrer le vieux collier des Îles, composé de triangles pleins et troués (représentant respectivement les autorités musulmanes harimies et les autorités chrétiennes carvèzes). Ils y mélangent un collier — créé ex-nihilo — composé de croix pleines et vidées représentant les rodri-guais et les lathènes. Le collier de la réconciliation (qui deviendra l'un des symboles officiels de l'état) est né. Combiné au croissant de Gaderonis (interprété comme symbole punique par le mouvement), il est ajouté au tricolore.

Œuvre n°8 : Drapeau de la Citadelle

À faire « flotter » 35*50 cm

Prix : 180 .-



Œuvre n°9 : Drapeau de Gaderonis

À faire « flotter » 35*50 cm

Prix : 180 .-



Œuvre n°10 : Drapeau de l'Orophée

À faire « flotter » 35*50 cm

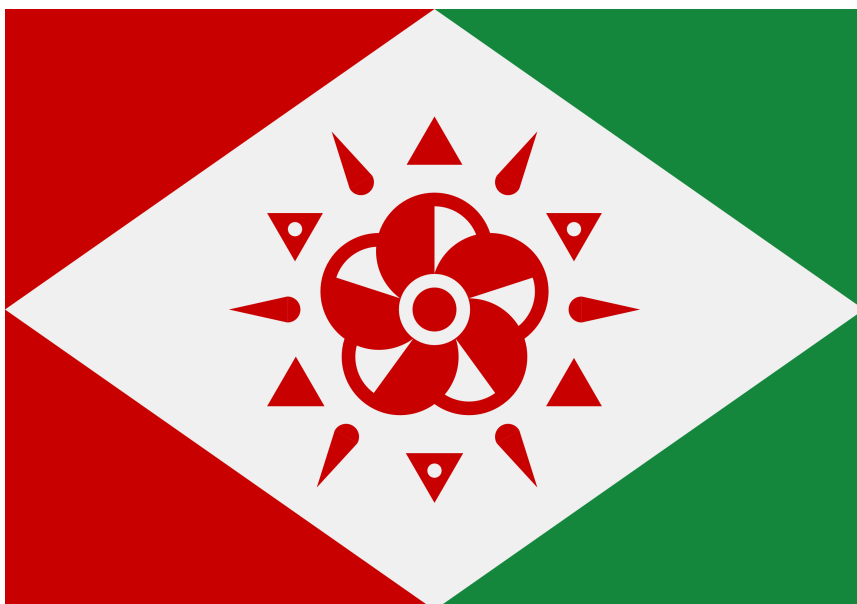
Prix : 180 .-



Œuvre n°11 : Drapeau rattachiste harimi

À faire « flotter » 35*50 cm

Prix : 180 .-



Œuvre n°12 : Drapeau carvèze

À faire « flotter » 35*50 cm

Prix : 180 .-



Œuvre n°13 : Drapeau Sargasse

À faire « flotter » 35*50 cm

Prix : 180 .-

